

2013-01

L'influence de la communauté congolaise francophone sur l'usage du français chez les habitants des centres urbains multilingues: enquête menée dans les zones Gatumba et Rubirizi

NKUNZIMANA, Prosper

UB

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/528>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE

FRANÇAISES

**L'INFLUENCE DE LA COMMUNAUTE CONGOLAISE
FRANCOPHONE SUR L'USAGE DU FRANÇAIS CHEZ
LES HABITANTS DES CENTRES URBAINS
MULTILINGUES : ENQUETE MENEES DANS LES
ZONES GATUMBA ET RUBIRIZI.**

PAR

NKUNZIMANA Prosper

Sous la direction de :

Dr NIYONGABO Marie Florida

**Mémoire présenté et défendu
publiquement en vue de
l'obtention du grade Licencié
en Langue et Littérature
Françaises**

Bujumbura, janvier 2013

DEDICACE

A Dieu tout puissant ;

A nos chers parents qui nous ont donné le jour ;

A nos chers frère et sœurs ;

A tous nos amis ;

A toutes nos connaissances ;

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Le présent travail arrive à terme non avec nos seuls efforts, mais avec un soutien de plus d'une personne.

Nous saluons avec gratitude leurs contributions. Nos sincères remerciements sont adressés particulièrement au Prof NIYONGABO Marie Florida, qui a dirigé ce Mémoire. Malgré ses multiples obligations, elle a suivi le présent travail d'une manière irréprochable. Sa disponibilité, ses remarques et conseils combien pertinents nous ont été d'une grande utilité.

Nous remercions vivement tous nos éducateurs, de l'école primaire à l'université, en passant par ceux du secondaire. Ce que nous sommes aujourd'hui, c'est grâce à votre formation.

Nous ne pouvons pas oublier d'adresser les remerciements à tous nos informateurs des zones Gatumba et Rubirizi pour toutes les informations qu'ils nous ont fournies.

Enfin, que nos sentiments de grande reconnaissance aillent à l'endroit de tout un chacun, qui, de près ou de loin a contribué soit moralement ou matériellement à la réalisation de notre travail.

NKUNZIMANA Prosper

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des informateurs (informateurs par âge et par sexe).....	31
Tableau 2 : Classement des informateurs par nationalité.....	32
Tableau 3 : Répartition des informateurs selon les zones de résidence et durée de séjours dans ces dernières	32
Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon la langue la plus parlée dans leurs zones de résidence actuelle	33
Tableau 5 : Classement des enquêtés selon la langue parlée antérieurement dans leur zone ou province d'origine	33
Tableau 6 : Classement des enquêtés selon qu'ils sont instruits ou pas	34
Tableau 7 : Niveau d'étude des enquêtés.....	34
Tableau 8 : La langue utilisée selon la nationalité des Interlocuteurs .	35
Tableau 9 : Les langues parlées par les enquêtés des zones Gatumba et Rubirizi.....	36
Tableau 10 : Les langues beaucoup plus en usage par les populations de la zone Gatumba	38
Tableau 11 : Les langues beaucoup plus en usage par les populations de la zone Rubirizi	38
Tableau 12 : L'image que l'on se fait à l'égard des locuteurs des différentes langues à Gatumba et Rubirizi	39
Tableau 13 : Les langues les plus favorisées que les autres	40
Tableau 14 : Point de vue des enquêtés quant à l'idée de connaître une ou plusieurs langues	40

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	iii
TABLE DES MATIERES.....	iv
0. INTRODUCTION GENERALE	1
0.1. HISTORIQUE DE NOTRE MILIEU D'ETUDE.....	1
0.2. Problématique.....	2
0.3. Hypothèse du travail	3
0.4. Méthodologie	4
CHAPITRE I : APPROCHE THEORIQUE.....	7
I.1. Définition et objet de la sociolinguistique	7
I.2. Domaines de recherche de la sociolinguistique.....	9
I.2.1. Le niveau micro-sociolinguistique	9
I.2.2. Niveau macro-sociolinguistique.....	10
I.3. Le bilinguisme	10
I.3.1. La compétence bilingue.....	11
I.3.2. La diglossie.....	13
I.4. Les avantages du bilinguisme	14
I.4.1. Les avantages linguistiques	14
I.4.2. Les avantages psychologiques	16
I.4.3. Les avantages pédagogiques	16
I.5. Les inconvénients du bilinguisme.....	17
I.5.1. Inconvénients du point de vue linguistique	17
I.5.2. Inconvénients au niveau psychologique	18

I.5.3. Inconvénients au niveau pédagogique.....	18
I.6. Les conséquences du bilinguisme	19
I.6.1. L'Emprunt	19
I.6.1.1. Emprunt de langue	19
I.6.1.2. L'emprunt de parole.....	20
I.6.1.3. L'emprunt de compétence.....	21
I.6.1.4. Emprunt d'incompétence.....	21
I.6.2. Le calque	22
I.6.3. Le métissage linguistique	23
I.6.3.1. Le métissage idéologique.....	24
I.6.3.2. Le métissage grammatical.....	25
I.6.4. Interférence linguistique	26
I.6.4.1. L'interférence phonémique	27
I.6.4.2. Interférence lexicale	27
I.6.4.3. Interférence grammaticale.....	28
I.6.5. Alternance linguistique	28

CHAPITRE II. PRESENTATION DE L'ENQUETE ET SES

RESULTATS	30
II.1. Présentation de l'enquête sociolinguistique	30
II.1.1. La Pré-enquête	30
II.1.2. L' Enquête proprement dite.....	30
II.1.3. Problèmes rencontrés	31
II.2. Résultats de l'enquête	31
II.2.1. Classement des résultats issus des informateurs.....	31
II.2.2. Usage des langues	35
II.2.3. Le multilinguisme	40

CONCLUSION GENERALE	44
BIBLIOGRAPHIE	46
ANNEXE	51

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. HISTORIQUE DE NOTRE MILIEU D'ETUDE

Notre milieu d'étude est une région où habitent des peuples de langue et de culture différentes .c'est un milieu qui se trouve à proximité de la ville de Bujumbura mais aussi à l'ouverture de notre pays sur l'extérieur, c'est –à-dire à la frontière de Gatumba. Notre région à étudier : les zones de Gatumba et Rubirizi appartient dans les communautés multilingues se trouvant le long du lac Tanganyika comme le dit Verdoodt :

« Il est à remarquer qu'au moment de l'arrivée des Blancs à la fin du XX^{ème} S, on ne parle partout qu'une seule langue appartenant à la famille bantoue, le Kirundi sauf dans les petites communautés swahiliphones le long du lac Tanganyika. »¹

Notre région à étudier à savoir les zones gatumba et Rubirizi se situe en commune Mutimbuzi, une des communes qui composent la province de Bujumbura qu'on appelle communément « Bujumbura rural ». Les zones de Gatumba et Rubirizi se localisent au point de contact avec le Congo démocratique, un grand pays où se parle une multitude de langues indigènes, avec le français comme dénominateur commun pour les différentes communautés linguistiques. Cette région est habitée en grande partie par les Burundais et Congolais. Les Burundais sont composés des populations d'origines diverses. Il y a d'abord les natifs de cette région et d'autres qui sont venus à la recherche des terres cultivables, des centres urbains ainsi que de l'emploi. Les Congolais sont installés dans cette région à la suite des

¹VERDOODT (A), Structures ethniques et linguistiques au Burundi, pays unimodal typique centre international sur le bilinguisme, Québec, 1917, p.14.

guerres tribales qui ont successivement secoué leur pays depuis son indépendance. Ils peuvent être classés en plusieurs catégories : il y a ceux qui, pour faire vivre leurs familles s'occupent de l'agriculture, d'autres s'occupent du commerce et font des va-et-vient entre le Burundi et le Congo, d'autres encore qui sont des diplômés et qui sont parvenus à être engagés par le gouvernement burundais, mais aussi des élèves qui sont présents dans les écoles.

0.2. Problématique

Cette partie qui fait objet de notre étude est la commune de Mutimbuzi, plus précisément les zones de Gatumba et Rubirizi. C'est une région qui se trouve non loin de la ville de Bujumbura, mais aussi à la frontière de deux pays de langues et cultures totalement différentes, totalement opposées, à savoir le Burundi et la République Démocratique du Congo. La cohabitation des gens dans ces zones révèle une situation linguistique hétérogène : les Burundais habitant dans les zones Gatumba et Rubirizi parlent pour la plupart le kirundi, quelques autres sont bilingues et combinent le kirundi et le kiswahili, et une autre partie utilise soit le kirundi et le français, soit les trois langues, le kirundi le kiswahili et le français selon les situations de communication.

Les Congolais, quant à eux, parlent les uns le kiswahili, les autres le kiswahili et le français. Partant de la présence de cette communauté congolaise à Gatumba et Rubirizi, cela nous amène à nous poser quelques questions :

La communauté congolaise présente dans différentes

catégories sociales des zones Gatumba et Rubirizi a-t-elle une influence sur la maîtrise du français chez les habitants multilingues de cette zone

Les résultats de l'enquête menée sur le terrain nous permettront de répondre à cette question.

Notre étude s'effectue dans une région qui se trouve à proximité de la ville de Bujumbura mais aussi à la frontière avec un autre pays la République Démocratique du Congo. C'est une plaine étendue beaucoup aimée et visitée par bons nombres de gens. Maintes études ont été faites sur le français par les étudiants de l'université du Burundi au terme de leurs formations. Nous citerons entre autres :

- NAHIMANA(E), Situation sociolinguistique du français à la RTNB.
- ARAKAZA(A), Etude sociolinguistique du français au Lycée de NTAHANGWA.
- MUKANKUSI(J), Etude sociolinguistique du français dans la ville de BUJUMBURA.
- NDAYIKEZA(E), Etude sociolinguistique du français à l'Ecole Technique Secondaire de KAMENGE.

A notre connaissance, personne ne s'est intéressée à la communauté congolaise comme paramètre pouvant influencer la maîtrise du français dans les milieux d'accueil.

0.3. Hypothèse du travail

Dans n'importe quelle société dans le monde, il y a la langue et la langue est un instrument de communication.

Pour qu'il y ait communication, les interlocuteurs doivent se comprendre c'est-à-dire qu'ils partagent la même langue, le même

code de communication. Les Burundais et les Congolais des zones Gatumba et Rubirizi ont besoin de communiquer entre -eux, que ce soit au travail, ou n'importe où dans la vie de tous les jours. Compte tenu de la cohabitation entre les Burundais et les Congolais dans ces zones, une hypothèse est à démontrer :

Les Congolais francophones installés dans les zones Gatumba et Rubirizi auraient une influence sur l'usage du français chez les habitants multilingues de ces zones.

0.4. Méthodologie

Pour notre part, il semble qu'une enquête par questionnaire indirecte et l'observation sur terrain au cours des échanges sur le marché comme les discussions sur le prix soient des méthodes les mieux indiquées. La présente étude concerne les répercussions de la présence de la communauté congolaise sur la maîtrise du français dans les zones de Gatumba et Rubirizi. Il est donc important de définir le champ de notre enquête afin d'en éliminer toutes les confusions possibles.

Etant donné que l'Ecole est un lieu de rencontre de plusieurs personnes de cultures différentes, nous avons jugé bon de mener notre étude d'abord sur les Ecoles primaires et secondaire. Ensuite nous nous sommes intéressé aux commerçants. En effet étant donné que le commerce offre la possibilité des échanges et discussions sur le prix et la prospection du marché, cela met en contact les commerçants avec plusieurs individus de cultures différentes.

Notre étude a été dirigée enfin vers les autres citoyens en l'occurrence les agriculteurs que nous avons rencontrés dans ce milieu.

Notre population d'enquête pour notre recherche est l'ensemble des professeurs et des élèves pour l'école secondaire et les enseignants pour les écoles primaires existants en zones Gatumba et Rubirizi. Il y a aussi les commerçants ainsi que les autres citoyens de ces deux zones.

Etant donné l'impossibilité d'enquêter sur tous les professeurs et tous les élèves des écoles secondaires, tous les enseignants des écoles primaires de ces zones, les commerçants et les autres citoyens de la région, nous avons pris un échantillon. Celui-ci est défini par LANDSCHEERE comme suit.

« Echantillonner c'est choisir un nombre limité d'individus, d'objet ou d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière à l'intérieur de laquelle le choix a été fait »².

Le choix de l'échantillon s'est basé sur les différentes catégories sociales composant les habitants de ces zones à savoir les enseignants, les élèves, les agriculteurs et les commerçants. Ces critères pourront nous permettre d'espérer trouver dans chaque secteur d'activité une grande influence des Congolais sur l'usage du français dans la région.

Mucchielli à ce sujet présente plusieurs méthodes de construction de l'échantillon :

« -la méthode de model réduit ou méthode des quotas.

² LANDSCHEERE (G. de), *Introduction à la recherche en éducation*, 5^{ème} édition, revue et augmentée, Paris, Armand Colin, 1982, p.382.

-la méthode du calcul probabiliste ou méthode de tirage au sort de l'échantillon.

-D'autres méthodes comme la méthode auréolaire, la méthode d'échantillonnage stratifié, etc. »³

Nous avons pris un effectif de cent- cinquante informateurs composés de trente enseignants du primaire parmi lesquels vingt Burundais et dix Congolais, vingt professeurs du secondaire parmi lesquels quinze Burundais et cinq Congolais , cinquante élèves du secondaire parmi ceux-ci trente-cinq Burundais et quinze Congolais , vingt commerçants dont quinze Burundais et cinq Congolais et enfin trente paysans parmi- eux vingt Burundais et dix Congolais .

KARIKUNZIRA écrit :

« En principe, il n'y a pas de nombre réglementaire pour constituer un échantillon »⁴

KRECH et CRUTCFIELD écrivaient à ce propos : *« On a en effet tendance à croire que plus la population est nombreuse, plus l'échantillon doit être important. Un échantillon de cinq cents éléments donnera des résultats justes aussi pour une étude qui engloberait la population des Etats-Unis que pour une enquête qui ne porte que sur une seule grande ville. »⁵*

³. MUCCHIELLI (R), *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale*, Paris, Ed.ESF, 1975

⁴KARIKUNZIRA (M), « *Education aux valeurs* », in *Au cœur de l'Afrique*.

⁵ KRECH et CRUTCFIELD, *Op. cit.*, p.444.

CHAPITRE I : APPROCHE THEORIQUE

I.1. Définition et objet de la sociolinguistique

La sociolinguistique est une branche de la linguistique qui a vu le jour au début des années cinquante mais qui a connu un essor considérable aux Etats-Unis depuis ces dernières années.

L'Encyclopaedia universalis définit la sociolinguistique comme :

« L'étude de rapports entre la langue et la société et vice – versa »⁶

Cette définition fait naître d'autres questions :

Quelle est la différence entre ce concept de sociolinguistique et celui d'ethnolinguistique ou encore avec celui de géographie linguistique ou enfin avec le concept de dialectologie ?

C'est ainsi que nous dit Dubois :

« La sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec celui de l'ethnolinguistique, de sociologie du langage, de géographie du langage, de la dialectologie, ... »⁷.

Ces termes peuvent se trouver souvent partiellement et parfois largement synonymes. Ils se convergent sur l'étude de la langue. Et tout fait de langue est lié à la société qui parle cette langue comme cela est écrit dans le dictionnaire de linguistique :

« La sociolinguistique se fixe comme tâche de faire apparaître dans la mesure du possible la co- variance des phénomènes sociaux et, éventuellement d'établir une relation de cause à effet »⁸

⁶ Encyclopedia universalis, V13, 1981, p.830

⁷ DUBOIS (J) et al., Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 1973, p.444.

⁸ Ibidem.

Le terme « *sociolinguistique* » est apparu aux Etats- Unis au début des années cinquante à propos d'un sujet de recherche sur la relation entre langage statut social. Ce terme est utilisé communément depuis les années soixante pour signifier un ensemble assez imprécis et sans cesse proliférant des travaux où se recourent des directions appelées par ailleurs : sociologie du langage.

Ainsi nous dit Labov :

« Le terme sociolinguistique est plus imprécis recouvrant d' un auteur à l' autre des travaux et des programmes divers jusqu'à se confondre souvent avec la sociologie du langage etc. ... »⁹.

Du fait que la sociolinguistique est plus imprécise, cela pose des problèmes au niveau de l'interprétation et l'Américain Sapir se demande :

« La sociolinguistique a d'abord étudié les rapports entre la langue et la société : peut-on considérer que la langue d'une communauté humaine conditionne la vision du monde de ses membres et de leur réalités sociale, ou bien que ce sont les structures sociales qui conditionnent la langue et en particulier son évolution »¹⁰.

Mais la sociolinguistique examine aussi les possibilités d'une étude parallèle des variations linguistiques ainsi que les variations sociales et leurs relations éventuelles de cause à effet.

A ce propos DUCROT et TODOROV définissent la linguistique de la manière suivante :

« On pose l'existence de deux entités séparées ; langage et société(...) et on étudie l'une à travers l'autre. On considère l'une

⁹LABOV (W), *Sociolinguistique*, Paris, éd. Minuit, 1976.

¹⁰ *Nouveau Larousse encyclopédique*, Paris, Larousse, 1994, p.1449.

des termes comme cause de l'autre et on étudie l'effet en vue d'une connaissance de la cause ; ou inversement suivant que l'un ou l'autre se prêtent mieux à une analyse rigoureuse. La plupart du temps, c'est la société qui est le but de la connaissance et le langage l'intermédiaire facile à manier qui y mène. Or, selon le point de vue le plus traditionnel, c'est la société qui détermine le langage par conséquent l'étude des variantes sociologiques. »¹¹

Plusieurs variétés coexistent dans une même communauté linguistique, chacun de ces variétés est liée à une fonction particulière. Certaines correspondent à des domaines de spécialisation, d'autres sont des variétés de classe de profession.

I.2. Domaines de recherche de la sociolinguistique

Nous venons de passer en revue les différentes définitions et objet de la sociolinguistique. Elles convergent tous sur la corrélation entre les phénomènes linguistiques et la structure sociale dans une même société. Cela nous conduit à distinguer deux niveaux d'analyse, ce que FISHMAN appelle micro-niveau et macro-niveau.

I.2.1. Le niveau micro-sociolinguistique

La description sociolinguistique peut commencer plutôt que finir par la spécification et l'emploi des actes et d'événements linguistiques. Pour l'étude orientée linguistiquement, le micro-niveau en analyse sociolinguistique est plus composé plus élaboré', c'est donc un niveau d'analyse supérieur, plus contextuel.

¹¹ DUCROT et TODOROV, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Ed. Larousse, 1972, p.84.

GARFINKEL et SACHS nous dit :

« La sociolinguistique de micro- niveau, appelée parfois linguistique ethno-méthodologique forme un des niveaux à l'intérieur de la recherche sociolinguistique. Les divers niveaux diffèrent dans la mesure où ils sont corrects ou précis : leur différence réside dans l'intention et par conséquent dans la méthode »¹²

I.2.2. Niveau macro-sociolinguistique

Une étude déterminée orientée sociologiquement s'occupera d'examiner des processus sociaux et l'organisation des sociétés. Pour cette analyse, on tend à des analyses au macro- niveau.

Selon FISHMAN :

« Les domaines comme la famille sont des constructions particulières utiles pour la description fonctionnelle au micro-niveau c'est-à dire au niveau de la communauté entière d'une variation socialement structurée de la langue au sein de la communauté linguistique diglossique étendue et complexe »¹³

I.3. Le bilinguisme

Il existe un flou terminologique concernant le mot bilinguisme. Certains le réservent à l'utilisation de deux langues et distinguent les situations de bilinguisme, de trilinguisme, de quadrilinguisme et de plurilinguisme. C'est une acception du terme qui s'est rencontrée surtout dans les années soixante-dix.

¹² GARFINKEL, cité par FISHMAN dans *Sociolinguistique*, Paris, 1917, p.57

¹³ FISHMAN, *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, 1971, p.66

D'autres auteurs les plus nombreux considèrent que toutes les questions touchant la présence de deux langues dans la société et dans l'individu sont applicables à trois, à quatre, cinq langues ou plus. Cette situation fait du bilinguisme un emploi générique.

Des auteurs ont donné des définitions du bilinguisme touchant différents domaines de ce terme :

MAROUZEAU l'entend comme la connaissance poussée de deux langues :

« C'est la qualité d'un sujet ou d'une population qui se sert couramment de deux langues sans aptitudes marquées pour l'une plutôt que l'autre. »¹⁴

TAILLON le conçoit par rapport à la société et la position officielle :

« Le bilinguisme est la coexistence et l'utilisation de deux langues par un individu ou par un groupe social. C'est parvenir à une égale possession de deux langues et de deux cultures »¹⁵

Dans certains pays, pour être considéré comme instruite, une personne doit connaître et parler plus de deux langues. La raison du bilinguisme peut provenir d'un désir de permettre à chacun de vivre dans sa langue c'est-à-dire permettre la communication avec les gens de cultures variées.

I.3.1. La compétence bilingue

Le bilinguisme des individus n'est guère homogène. Il peut y avoir divers contextes sociaux de grandes différences de compétences et de comportement dans chacune des langues.

¹⁴ Description et mesure du bilinguisme, colloque internationale, Université de Monctou, 1967 ; p.371-372

¹⁵ Description et mesure du bilinguisme, colloque internationale, Université de Monctou, 1967, p.373

La compétence bilingue dépend non seulement de la nature de deux langues ou des variétés dialectales, de l'écart spatial et de la distance inter-linguistique entre- elles mais surtout des conditions de leur acquisition. Ces conditions doivent être définies pour chacune des langues du bilingue :

- Où l'a-t-on apprise, dans la famille, dans la rue, à l'école ?
- Quand l'a-t-il apprise, comme adulte, comme enfant (bilinguisme infantin), ou en même temps que d'autres langues (bilinguisme simultané), ou après (bilinguisme consécutif) ?
- Comment l'a-t-il apprise, par contact, par attribution (bilinguisme primaire), par instruction (bilinguisme secondaire) ?
- Pourquoi l'a-t-il apprise, par besoin d'intégration sociale (motivation sociale), pour fins utilitaires (motivation instrumentale),
- Enfin pendant combien de temps a-t-il maintenu le contact avec chacune des langues ?

Tout cela touche le comportement du bilingue dans chacune de ses langues. Sa compétence est rarement égale dans ses différentes langues (bilinguisme équilibré). Il arrive que dans l'une des langues, son bagage réponde seulement à ses besoins sociaux. Par exemple, une des langues est parfois dominante dans l'expression orale, l'autre dans la lecture ou expression écrite. On peut remarquer une diction supérieure dans la langue à côté d'un vocabulaire plus étendu dans l'autre. Ce phénomène de compétence bilingue peut engendrer un autre phénomène : La diglossie.

I.3.2. La diglossie

A l'origine, elle était utilisée pour désigner une société qui reconnaissait deux langues ou plus pour ses communications internes. Mais son sens s'est élargi et raffiné quelques années après. On découvrit qu'à l'intérieur de la société, l'utilisation de plusieurs codes séparés et leur maintien stable plutôt que le remplacement de l'un par l'autre après un certain temps dépend des services rendus par l'un et diffère des fonctions attribuées à l'autre code.

Lorsqu'un ensemble de comportements, d'attitudes, de valeurs était porté et exprimé par une langue, un autre ensemble de comportements, d'attitudes, de valeurs était supporté par l'autre langue, les deux ensembles étaient acceptés comme culturellement légitimes et complémentaires c'est-à-dire non conflictuels.

FERGUSON parlait de langues superposées :

« Effectivement un conflit entre-eux était à peine possible du simple fait de leur séparation fonctionnelle. Cette séparation se faisait habituellement suivant deux orientations : une langue H (high : élevée) utilisée pour la religion, l'enseignement et d'autres aspects de la culture et une langue L (low : commune) employée pour les sujets quotidiens, pour la maison, la famille et milieu de travail manuel.les langues H et L sont des langues superposées »¹⁶

A côté de cette théorie GUMPERZ a ajouté une autre considération significative :

¹⁶ FERGUSON, cité par J-A FISHERMAN dans Sociolinguistique, Paris, Ed. Minuit, 1976

« La diglossie existe non seulement dans les sociétés multilingues qui reconnaissaient officiellement plusieurs langues, non seulement dans les sociétés qui employaient à la fois des variétés dites vulgaires et d'autres classiques mais aussi dans les sociétés qui utilisaient différentes dialectes ou registres, diverses variétés linguistiques fonctionnellement différenciées pour l'un ou l'autre motif »¹⁷.

Les linguistes ont fini par distinguer la diglossie du bilinguisme. Ils ont proposé le terme de diglossie pour désigner une situation ou une communauté qui utilise selon les circonstances un idiome plus familier et de moindre prestige et un autre plus savant et plus recherché.

Selon OVERBEKE : *« Il n y aurait bilinguisme qu'individuel alors que la diglossie serait le fait de la communauté tout entière »¹⁸.*

La diglossie est un phénomène social tandis que le bilinguisme est un phénomène individuel.

I.4. Les avantages du bilinguisme

Le bilinguisme présente plusieurs avantages que ce soit au niveau linguistique psychologique ou pédagogique.

I.4.1. Les avantages linguistiques

Chez les individus, s'il s'agit d'un bilinguisme équilibré, il ne pourra y avoir de confusions entre les deux langues et PALMER dit :

¹⁷ GUMPERZ, *idem*

¹⁸ OVERBEKE, (M.V) Introduction au problème du bilinguisme

« Les enfants qui ont étudiés deux en même temps, les enfants de parentés mixte, les enfants qui ont été confiés aux soins de gouvernantes étrangères, les enfants qui vivent à l'étranger avec leurs parents ont fourni une évidence. Dans presque tout les cas dont on a connaissance, si les deux langues ont été apprises simultanément sans détriment mutuel, il n y a pratiquement pas confusion entre elles et l'une a peu d'influences sur l'autre »¹⁹.

Au point de vue linguistique, les individus bilingues ont une importance capitale dans ce monde où les échanges tant nationaux qu'internationaux s'élargissent et deviennent monnaie courantes. Ils peuvent se rendre utiles en assumant les fonctions de traducteur, d'interprète et d'intermédiaire en général, et OVERBEKE ajoute :

« Cet immense service qui tend à devenir de plus en plus important dans un monde où les contacts internationaux ou intercontinentaux s'élargissent, la double maîtrise des langues offre à l'individu bilingue un éventail de possibilités culturelles et sociales que les détracteurs du bilinguisme méconnaissent ou ignorent »²⁰.

Les gens qui ont une double maîtrise des langues ont aussi plus d'une culture et ont une grande importance dans ce monde régie par la mondialisation

¹⁹ PALMER (H.E) cité par OVERBEKE, (M.V), op. cit., p.174

²⁰ Maurice van OVERBEKE, idem, p.174

I.4.2. Les avantages psychologiques

Au point de vue psychologique, la double maîtrise confère à la personne la capacité de changer rapidement de langue ce qui entraîne un changement de perspective. On peut donc attendre chez le bilingue une flexibilité d'esprit plus développé que chez l'unilingue. Il a plus de capacités à restructurer les données d'un problème et MEILI constate :

« A intelligence égale, les bilingues équilibrés atteignent des performances significativement supérieures surtout en plasticité verbale »²¹.

La maîtrise d'une langue étrangère permet de connaître la littérature et la civilisation d'un pays où se pratique cette langue.

Ainsi FERGUSON ajoute encore :

« La maîtrise d'une langue étrangère, en rendant possible une imprégnation de l'esprit par la littérature et la civilisation correspondantes peut faire tomber d'un seul coup la prévention voulue par la nature contre l'étranger en général »²².

Connaître les langues étrangères permet donc l'ouverture de l'esprit et la libre circulation à l'extérieur du pays natal.

I.4.3. Les avantages pédagogiques

L'éducation bilingue dispensée dès le bas âge scolaire dans le cadre de l'enseignement présente des avantages comme l'ont souligné DECLOLY et TOUSSAINT d'après leurs études sur le bilinguisme :

« Le retard pédagogique initial des élèves bilingues est très souvent comblé par la suite et peut même tourner à leur

²¹ MEILI, cité par OVERBEKE, (M.V) op cit., p.174

²² Op. cit. p. 174, 176

avantage. Lorsqu'on cite des enquêtés, on a intérêt à distinguer nettement les tests verbaux et les tests non-verbaux. Soumis à ces derniers, les élèves bilingues non seulement n'accusent de retard intellectuel dans la plupart des cas mais se montrent également supérieurs quant à l'intelligence non verbale. Pour les tests d'intelligence générale, les bilingues atteignent des cotes significativement supérieures »²³.

Il faut remarquer que les bilingues équilibrés ont une conceptualisation plus aisée. Mais à côté de ces avantages, il faut noter que le bilinguisme présente aussi certains dangers.

I.5. Les inconvénients du bilinguisme

On cherche à savoir si la double maîtrise des peut affecter l'évolution naturelle intellectuelle chez l'enfant.

I.5.1. Inconvénients du point de vue linguistique

L'apprentissage d'une seconde langue pour un enfant met en danger l'évolution naturelle de la langue maternelle.

Le bilinguisme a une grande influence sur l'aptitude linguistique de l'enfant dans la mesure où la seconde langue se glisse dans la pensée de l'enfant et dans sa langue maternelle.

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, son esprit s'élargit pour assimiler les idées abstraites en grande quantité mais il lui est difficile d'acquérir un double vocabulaire.

²³ DUBOIS, (j) et Alii, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1973, p.188

Les adultes s'accusent aussi d'une pauvreté de vocabulaire dans la langue maternelle à la suite de l'apprentissage d'une nouvelle langue.

Cela se manifeste par les interférences linguistiques qui se glissent dans la langue précédemment acquise.

1.5.2. Inconvénients au niveau psychologique

L'enfant bilingue est exposé au danger d'une dualité interne au contact de deux civilisations. L'enfant considère chaque mot, chaque tournure comme faisant partie d'un monde unique et original. Il est désorienté s'il ne parvient pas à s'intégrer dans aucune des deux mondes. Il est en marge de deux cultures et donc de deux civilisations.

Aussi l'enfant bilingue se replie-t-il sur lui-même quand il découvre des particularités bizarres qui le différencient de son entourage. Il doit lutter pour le maintien de son individualité le plus souvent en langue maternelle et c'est cette lutte continue pour le caractère indissoluble de sa personnalité qui peut ruiner sa santé psychique.

1.5.3. Inconvénients au niveau pédagogique

Le bilinguisme a un impact sur l'évolution intellectuelle des élèves mais il est plus difficile dès qu'on veut l'imposer.

Lorsque l'enfant est obligé d'assimiler des connaissances dans une langue étrangère, cela devient un problème embarrassant. Cependant, le bilinguisme ne cause pas des problèmes au même titre chez les élèves plus doués que chez les moins doués.

Il faut souligner qu'après un certain temps, le bilinguisme de l'enfant devient équilibré et cet enfant améliore sensiblement son rendement.

I.6. Les conséquences du bilinguisme

I.6.1. L'Emprunt

Un emprunt est un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre sans la traduire.

D'après le *Dictionnaire de linguistique* :

« Il y a emprunt linguistique quand un parler (A) utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler (B) et que (A) ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts »²⁴.

L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans les contacts de langues. Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle ou au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre.

On distingue plusieurs sortes d'emprunt en linguistique :

I.6.1.1. Emprunt de langue

Toutes les langues empruntent des mots à d'autres langues. L'emprunt, parfois appelé transfert linguistique est un mécanisme normale de l'évolution linguistique. L'emprunt ancien est consacré et devient partie intégrante de la langue.

²⁴ DUBOIS et Alii, *Op. cit.*, p.188

Lorsque deux langues sont en contact, il est rare qu'elles empruntent mutuellement la même quantité de mots. La proportion d'emprunt traduit généralement un rapport de force entre les communautés et GROSJEAN affirme :

« La langue qui est dominée sur le plan politique, technique, économique ou culturel emprunte beaucoup plus de ressources linguistiques de l'autre. »²⁵

Les langues dominées dans la plupart des cas empruntent aux langues de grande culture.

I.6.1.2. L'emprunt de parole

Les individus en contact avec plusieurs langues intègrent parfois dans leurs énoncés produits dans une langue des mots d'une autre langue, qui ne figurent pas dans le répertoire des individus monolingues.

Mackey (W.F) 1976 trace la frontière entre l'emprunt de parole et l'emprunt de langue :

« Un mot est emprunté par un ou plusieurs individus bilingues (c'est l'emprunt de parole) ; Pour qu'il y ait intégration de ce mot dans la langue d'accueil, il faut une injonction de divers facteurs, d'ordre linguistique, social, culturel et économique (dans ce nouveau cas c'est l'emprunt de langue) »²⁶.

On distingue deux types d'emprunts suivant le degré de maîtrise linguistique des locuteurs.

²⁵ GROSJEAN, (F.) cité par MOREAU,(M.L.) dans Sociolinguistique concept de base, Liège, Mardaga, 1997, p.136.

²⁶ MACKEY (W.F), cité par MOREAU (M.L.) op. cit., p.138.

I.6.1.3. L'emprunt de compétence

Tout comme l'alternance codique, il se rencontre surtout chez les bilingues très compétents dans les deux langues. Ces bilingues font alors appel à leurs deux lexiques parce que le terme qu'ils veulent employer est difficile à trouver dans la langue qu'ils sont occupés à parler ou parce que le terme qui est disponible n'exprime pas toutes les nuances souhaitées ou pour atteindre un effet de style ou de manière plus générale pour maximiser la communication. HAMERS et BLANC 1983 disaient :

« Le statut phonologique et morphologique de l'emprunt de parole est vague : parfois, il est prononcé dans la langue d'origine parfois dans la langue d'accueil, parfois il est associé avec un morphème de la langue d'accueil. »²⁷

I.6.1.4. Emprunt d'incompétence

Au moment où l'emprunt de compétence concerne le plus souvent les bilingues équilibrés, l'emprunt d'incompétence, lui concerne les bilingues dominant. Il est produit par le bilingue dominant comme par exemple l'apprenant de langue seconde qui fait appel à sa langue maternelle chaque fois que le mot lui manque dans la langue cible. Exemple : est-ce que je peux écrire avec un pencil ? Ce genre d'emprunt augmente sous l'effet de la fatigue et de stress.

²⁷ HAMERS, J. et BLANC (F), cité MMOREAU (M.L), idem, p.138.

I.6.2. Le calque

Le calque est une forme linguistique causée par une interférence en situation de contact des langues. Selon Darbalnet1963, le calque est une sorte d'emprunt :

*« Le calque est un mode d'emprunt d'un genre particulier : Il y a emprunt de syntagmes ou de la forme étrangère avec traduction littérale de ses éléments. Le calque est une construction transposée d'une à l'autre. »*²⁸

L'exemple de calque est l'expression québécoise: « fin de semaine =week end » emprunt utilisé en français d'Europe. Le calque peut être ancien ou figé dans la langue ou plus récent, cela est dû à l'expansion régulier du vocabulaire. On en rencontre beaucoup dans le vocabulaire scientifique qui a un besoin fréquent de néologisme. le calque peut être utilisé par snobisme ou pour exprimer la volonté d'être à la mode. On le trouve dans la production de la langue seconde par exemple l'expression : j'ai changé de plan au lieu de j'ai changé d'idée, produit sur le modèle de : I change my plans. JESPERSEN les appelle les emprunts indirects :

*« En plus des emprunts directs, il existe des emprunts indirects ou calques, mots modelés plus ou moins fidèlement sur leur équivalent dans une langue étrangère et qui néanmoins utilise le matériel linguistique indigène »*²⁹.

De façon générale, les calques sont fréquents en linguistique. Ils sont utilisés pour remplacer le vocabulaire qui manque dans la langue de communication.

²⁸ DARBALNE T cité par MOREAU (M.L), dans *Sociolinguistique, concepts de base*, Mardaga, 1997, p.64.

²⁹ JESPERSEN (OTTO), *Nature, évolution et origine du langage*, Paris, Payot, 1976, p.208.

I.6.3. Le métissage linguistique

Le métissage linguistique est un phénomène qu'on trouve généralement dans les milieux qui parlent plus d'une langue. Ce phénomène s'observe généralement dans les milieux urbains comme dans les villes ou dans une société multilingue où se rencontrent des gens de plusieurs nationalités. Dans ces milieux, il est rare qu'un locuteur émette un discours homogène. Le mélange des deux peut être à l'origine d'une nouvelle langue intermédiaire et DUCROT ET TODOROV disent à ce propos :

« L'existence des relations régulières entre deux communautés parlant des langues différentes amène souvent la création d'une langue mixte permettant une communication directe, sans recours à la traduction. La langue résultante est appelée SABIR (nom sans nuance péjorative) lorsque :

- 1. Elle n'est utilisée que pour des relations épisodiques à objet limités particulièrement pour le commerce.*
- 2. Elle n'a pas de structure grammaticale bien définie et permet surtout la juxtaposition des mots. »³⁰*

Le métissage des langues peut évoluer chez un individu jusqu'à un niveau où il ne peut plus produire une phrase complète dans une seule langue et l'encyclopédia universalis précise à ce sujet :

« C'est la succession dans une même phrase d'éléments empruntés qui apparaissent dans la langue dominante des locuteurs plutôt comme des citations que comme des interférences. Dans certaines situations les bilingues en arrivent

³⁰ DUCROT (D) et TODOROV (T), Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil, 1973, p.84.

à un point où il n y a pas de phrases complète et parfois même un syntagme autonome qui puisse être attribué, selon un critère grammatical à une seule langue »³¹.

Chez les individus bilingues, le métissage linguistique apparaît comme un phénomène qu'on peut taxer d'inconscient. C'est un processus automatique qui arrive chez l'auteur sans s'en rendre compte.

Il est devenu si fréquent que certains le qualifie de réflexe d'autres d'anomalie

Selon NTAHOMVUKIYE Hilaire, le métissage linguistique peut être analysé à deux niveaux à savoir le niveau idéologique ou métissage idéologique et le niveau grammatical ou métissage grammatical.

1.6.3.1. Le métissage idéologique

Il consiste en une opération mentale par laquelle celui qui parle pense dans une langue (A) pour s'exprimer par après dans une autre langue (B)

HERDIA-DEPREZ écrit :

« Une même personne sans changer d'interlocuteur peut passer d'une langue à une autre dans un même tour de parole, voir dans un même énoncé. Il ajoute : le comportement ainsi défini ne présente pas de caractère géographique, le locuteur puise dans les langues qu'il parle ou pense parler des outils d'expressions qui lui sont immédiatement disponibles de manière ponctuelle et

³¹ Encyclopedia universalis, cité par NAHIMANA E. dans Situation sociolinguistique du français à la RTNB, Mémoire, UB, Bujumbura, 2001, p.15.

irrégulière selon les besoins et le contexte du moment et ceci est un phénomène essentiellement idéologique. »³²

Par exemple quand on dit : gukkubita, umuziki au lieu de kuvuza umuziki (du kiswahili : kupiga mziki : jouer à la musique.)

I.6.3.2. Le métissage grammatical

C'est phénomène qui occasionne des influences, des transformations morphologiques ou phrastiques observées chez le sujet parlant en mélangeant les éléments des langues en contact.

« Nous entendons le métissage linguistique en particulier le métissage grammatical comme le recours anémique et injustifié mais inconscient d'éléments linguistiques hétérogènes dans l'expression de son message, avec la même spontanéité et le même naturel que s'il utilisait sa langue maternelle. »³³

Cette opération est la plus fréquente et la plus diversifiée. Par exemple au lieu de dire : muzomwiruza iki quelqu'un dit muzomukonsoresha iki ?

Un locuteur produit un discours hybride quand il a du mal à pouvoir exprimer clairement sa pensée dans une langue donnée. Dans ce cas, il recourt à une autre langue afin de combler une lacune lexicale. Le recours au discours mixte est un phénomène qui prouve que l'expression orale d'un locuteur est faible comme le dit HOUIS :

« Le recours à une seconde langue est motivé par le besoin de formuler des échanges que la langue première ne permet plus

³² HEREDIA-DEPREZ dans In « Au coeur de l'Afrique, Education aux valeurs »

³³ HEREDIA-DEPREZ, *op. cit.*, p.49.

d'exprimer non pas conceptuellement mais avec assez d'efficacité. »³⁴

Plusieurs mobiles sont à l'origine du métissage linguistique. On peut citer la tendance à l'économie de l'effort, le fait de vouloir exclure une tierce personne, lorsqu'il s'agit des locuteurs de même statut social, etc.

1.6.4. Interférence linguistique

C'est l'emploi de deux ou de plusieurs langues par un même individu et à fortiori par un groupe qui aboutit à la présence dans un système linguistique donnée d'unités, de modalités, d'agencement ou de fonctionnement propres à un système.

Le terme interférence réfère aussi bien à l'interaction de deux processus psycholinguistiques qui fonctionnent habituellement de façon indépendante chez un individu bilingue qu'au produit linguistique non conscient de cette interaction. Ce produit se définit dans tous les cas comme une déviation par rapport aux normes de deux langues en contact.

Il y a proximité entre interférence et emprunt comme l'explique Josiane HAMERS :

« Le concept d'interférence est proche de celui d'emprunt. Il s'en distingue dans la mesure où l'emprunt peut être conscient alors que l'interférence ne l'est pas. »³⁵

L'interférence se présente de plusieurs manière en linguistique :

³⁴ HOUIS (M), Anthropologie linguistique d'Afrique noire, Paris, PUF, 1971, p.62.

³⁵ HAMERS (F J.) cité par MOREAU (M. L), op. cit., p.178.

I.6.4.1. L'interférence phonémique

Lorsqu'un bilingue utilise dans la langue active des sons de l'autre langue, il y a interférence phonémique. Elle est fréquente chez l'apprenant de langue seconde surtout lorsque l'apprentissage se fait à l'adolescence ou à l'âge adulte. Elle permet souvent d'identifier un locuteur étranger.

La comparaison phonémique de deux ou plusieurs langues montre que les inventaires de leurs phonèmes ne coïncident pas. L'absence de phonèmes équivalents est une première cause d'interférence mais ce n'est pas la seule. En effet, des phonèmes équivalents peuvent néanmoins avoir des quantités vocaliques fort différentes, ainsi, le R français et le R anglais. Ils peuvent différer selon leur statut fonctionnel.

I.6.4.2. Interférence lexicale

On parle d'interférence lexicale lorsque le lecteur bilingue remplace de façon consciente un mot de la langue parlée par un mot de son autre langue.

On recense diverses formes, soit que le lecteur opère une substitution de mots simples comme par exemple : le chat dort dans le seat, soit qu'il remplace la racine et le combine avec un préfixe ou un suffixe.

L'encyclopaedia universalis considère l'emprunt et le calque comme des manifestations de l'interférence lexicale :

« L'interférence détermine dans le domaine du lexique deux grandes catégories de transferts : l'emprunt qui fait passer un mot tiré d'une langue dans l'usage de l'autre (living room) et le calque qui, soit introduit le mot étranger sous une forme traduite

utilisant généralement deux ou plusieurs mots de la langue d'accueil (salle de séjour) soit met en correspondance un signifié d'emprunt avec un signifiant de langue d'accueil. »³⁶

I.6.4.3. Interférence grammaticale

Elle suppose que le locuteur utilise dans une langue certaines structures de l'autre. Une interférence grammaticale se produit lorsque des modalités d'ordre, d'accord, de sélection ou de modification automatique propres à une langue sont appliquées à des segments à peu près équivalents ou non d'une autre langue. Elle existe pour tous les aspects de la syntaxe : l'ordre, l'usage des pronoms, des déterminants, des prépositions, les accords, le temps, etc.

Selon *l'encyclopaedia universalis*, l'interférence grammaticale n'affecte pas profondément la langue d'accueil :

« Contrairement aux interférences lexicales qui peuvent infléchir l'histoire d'une langue, dans le cas d'un bilinguisme de masse par exemple, les interférences grammaticales ne semblent pas affecter en profondeur leur langue d'accueil. »³⁷

I.6.5. Alternance linguistique

C'est la variation subie par un phonème ou un groupe de phonèmes à l'intérieur d'un groupe morphologique. L'alternance peut être consonantique comme l'alternance grammaticale qui est le résultat de la première mutation du germanique.

³⁶ Encyclopedia Universalis, op. cit., p.830.

³⁷ Encyclopedia universalis, V13, France SA, 1968

GUMPERZ nous donne la définition de ce phénomène :

« Elle se définit comme la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes grammaticaux différents. »³⁸

Une consonne originelle aboutit à deux consonnes différentes suivant que la voyelle précédente portait ou ne portait pas d'ancien ton indo-européen. L'alternance peut être aussi vocalique comme dans : nœud : nouer.

³⁸ GUMPERZ (J.J.) cité par Moreau (M.L), op. cit., p32a

CHAPITRE II. PRESENTATION DE L'ENQUETE ET SES RESULTATS

II.1. Présentation de l'enquête sociolinguistique

II.1.1. La Pré-enquête

Avant de nous lancer dans le vif de notre enquête, nous avons d'abord exploré le champ d'étude pour nous mettre au courant de certaines réalités. C'est ainsi que nous nous sommes rendus sur terrain plus d'une fois, cela pour les raisons suivantes :

- D'abord, pour constater les métiers qui se pratiquent à cet endroit et les langues dominantes à cet endroit.
- Ensuite, pour prendre connaissance de l'étude de notre milieu d'étude afin de savoir organiser notre enquête en terme de temps.

II.1.2. L' Enquête proprement dite

En faisant notre enquête, nous avons utilisé un questionnaire autoadministré. Ce dernier consiste en ce que les informateurs répondent en autonomie et le questionnaire est récupéré plus tard par l'enquêteur.

Nous avons également dû recourir à un questionnaire administré pour certains informateurs qui n'ont pas fréquenté l'école. C'est d'ailleurs une des contraintes que nous avons rencontrée au cours de notre enquête. Il était pratiquement impossible d'élaborer un seul questionnaire dans une langue comprise par tout le monde. On doit recourir à la traduction.

II.1.3. Problèmes rencontrés

Comme tout travail de terrain, nous avons rencontré certaines difficultés. Sa spécificité réside dans le fait de l'hétérogénéité, sinon de la diversité de nos informateurs mais encore dans leur travail quotidien et de l'étendue du champ d'étude et d'insécurité qui règne dans la région.

A cet effet, toute personne a peur d'accorder un entretien avec quelqu'un qu'elle ne connaît pas. Cette situation a été une entrave pour notre enquête, dans la mesure où certains de nos enquêtés nous ont livré les informations en échange avec de l'argent.

D'autres acceptent difficilement de compléter des questionnaires disant que cela prend beaucoup de temps.

II.2. Résultats de l'enquête

II.2.1. Classement des résultats issus des informateurs

Tableau 1 : Répartition des informateurs (informateurs par âge et par sexe)

Age (ans)	Sexe		Tot. /âge	%
	F	M		
14-35	25	65	90	60
36-57	20	40	60	40
Tot/sexe	45	105		
%	30	70		

Ce tableau nous montre la répartition des informateurs par âge et par sexe. Le sexe masculin domine le sexe féminin et l'âge compris entre 14 et 35 ans domine l'âge compris entre 36 et 57ans

Tableau 2 : Classement des informateurs par nationalité

Nationalité	Fréquence	%
Burundaise	105	70
Congolaise	45	30

Comme le montre le tableau, les informateurs des zones Gatumba et Rubirizi sont des Burundais 70%, d'autres proviennent de la RDC 30%. La présence d'une personne de nationalité différente conditionne obligatoirement le changement de langue de conversation.

Tableau 3 : Répartition des informateurs selon les zones de résidence et durée de séjours dans ces dernières

zones de résidence actuelle	Fréquence		%	Durée de séjour
	Burundais	Congolais		
Gatumba	52	33	56,6	63 : plus de 10ans 22 : moins de 10ans
Rubirizi	52	12	43,3	56 : plus de 10 ans 8 : moins de 10ans

Le tableau trois montre qu'à Gatumba habitent beaucoup plus de Congolais qu'à Rubirizi

Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon la langue la plus parlée dans leurs zones de résidence actuelle

Langue la (les) plus parlée(s) actuellement	Fréquence	%
Anglais	0	0
Kirundi	50	33,3
Français	10	6,6
Kiswahili	82	54,6

Nous constatons sur ce tableau que le kiswahili et que le kirundi dominant et le français n'intervient qu'à un pourcentage très faible.

Tableau 5 : Classement des enquêtés selon la langue parlée antérieurement dans leur zone ou province d'origine

Langue parlée antérieurement	Fréquence	%
Anglais	2	1,3
Kirundi	64	42,6
Français	4	2,6
Kiswahili	68	45,3
Kinyarwanda	2	1,3
Kibembe	10	6,6

Ce tableau fait constater que le kiswahili et le kirundi sont des langues dominantes dans la région d'origine des informateurs.

Tableau 6 : Classement des enquêtés selon qu'ils sont instruits ou pas

Cultivés	Fréquence	%
Oui	132	88
Non	18	12

Ce tableau montre que ceux qui ne sont pas instruits sont moins nombreux soit 12%

Tableau 7 : Niveau d'étude des enquêtés

Grade	Fréquence	%
A ₁	14	9,3
A ₂	10	6,6
D ₇	12	8
D ₆	18	12
Diplôme des Humanités Générales	16	10,6
Certificats du Tronc Commun	26	17,3
Certificat National	36	24
Aucun	18	12

Ce tableau montre que la fréquence des enquêtés diminue au fur et à mesure que le niveau d'étude augmente. L'usage du français chez les Burundais dépend du niveau d'étude.

II.2.2. Usage des langues

Tableau 8 : La langue utilisée selon la nationalité des Interlocuteurs

Interlocuteurs	Types de réponses
Face à un interlocuteur de même nationalité	<ul style="list-style-type: none"> - J'utilise la langue qui me semble facile - Je parle ma langue maternelle si je remarque qu'il ne me comprend pas en suffisance, j'emploi une autre langue - Là c'est facile car je suis rassuré que mon interlocuteur va me comprendre
Face à un interlocuteur de nationalité différente	<ul style="list-style-type: none"> - La plupart des fois, je me heurte à une incompréhension totale. - Devant un Congolais, j'utilise français - Face à un Burundais instruit, j'emploie le français - Au contact avec un Burundais non instruit, je parle le français - Il se présente des cas où mon interlocuteur soit capable de s'exprimer dans ma langue. Au cas contraire, je change la langue pour nous comprendre avec mon client.
Un vendeur face à un autre vendeur	<ul style="list-style-type: none"> - Je n'ai aucun problème car je suis au courant de la langue parlée par mon collègue. - Je m'exprime soit en kiswahili soit en kirundi ou dans une autre langue dans laquelle nous arrivons à nous comprendre. - Je m'entretiens avec lui en kirundi parce que

	c'est la langue que je connais.
Face à un administratif	<ul style="list-style-type: none"> - Je préfère utiliser des signes sinon je me retire - Presque tout le personnel est capable de s'exprimer en kirundi, en kiswahili et en français. Par la suite, je parle l'une d'entre elle. Pour la plupart des fois, c'est le kirundi et kiswahili qui sont en usage. Ça dépend de la langue la mieux comprise par mon interlocuteur. - J'utilise soit le kiswahili ou encore le kibembe. Tous mes interlocuteurs n'ont aucune difficulté vis-à-vis de ces langues.

Les informateurs des zones Gatumba et Rubirizi sont habitués à changer les langues devant un interlocuteur qui parle une autre langue.

Tableau 9 : Les langues parlées par les enquêtés des zones Gatumba et Rubirizi

Langue parlée	Fréquence	%
a. A la maison		
Kirundi	60	40
Français	6	4
Anglais	0	0
Kiswahili	70	46,6
Kinyarwanda	4	2,6
Kibembe	10	6,6
b. Avec les amis		
Kirundi	55	36,6

Français	12	8
Anglais	3	2
Kiswahili	65	43,3
Kinyarwanda	3	2
Kibembe	12	8
c. Dans un bureau quelconque		
Kirundi	48	32
Français	34	22
Anglais	3	2
Kiswahili	56	37
Kinyarwanda	6	4
Kibembe	3	2
d. Au marché		
Kirundi	58	38
Français	16	10,6
Anglais	1	0,6
Kiswahili	65	43,3
Kinyarwanda	3	2
Kibembe	7	4,6

Les informateurs des zones Gatumba et Rubirizi utilisent une langue selon les circonstances, qu'ils soient à la maison, avec les amis, dans un bureau quelconque ou au marché, ils savent quelle langue à utiliser

Tableau 10 : Les langues beaucoup plus en usage par les populations de la zone Gatumba

Langue	Fréquence	%
Kirundi	55	36,6
Français	12	8
Kiswahili	65	43,3
Kinyarwanda	3	2
Kibembe	12	8
Anglais	3	2

Ce tableau met en évidence les langues les plus utilisées par rapport aux autres à Gatumba. Le kirundi vient en premier lieu, le kiswahili en second point et le français en troisième position

Tableau 11 : Les langues beaucoup plus en usage par les populations de la zone Rubirizi

Langue	Fréquence	%
Kirundi	71	47,3
Français	5	3,3
Kiswahili	60	40
Kinyarwanda	6	4
Kibembe	5	3,3
Anglais	3	2

Le tableau 11 nous fait remarquer les langues qu'on a l'habitude d'employer plus que les autres à Rubirizi.

Tableau 12 : L'image que l'on se fait à l'égard des locuteurs des différentes langues à Gatumba et Rubirizi

Quelqu'un qui s'exprime en	L'image que l'on se fait de lui
Anglais	<ul style="list-style-type: none"> - Il est considéré comme une vedette, quelqu'un de rang très important. - Il vient de l'étranger - C'est un individu qui a suivi une formation en anglais quelque part
Kirundi	<ul style="list-style-type: none"> - Il est illettré - Il vient de la campagne ou de Mugamba
Français	<ul style="list-style-type: none"> - C'est un instruit - Quelqu'un qui se distingue des autres - Il est respecté par tout le monde - C'est un étranger, un Congolais
Kiswahili	<ul style="list-style-type: none"> - Il est citadin, c'est un « type de la capitale » - Il est soit Congolais, soit Tanzanien ou bien natif des zone Gatumba et Rubirizi - Il ne vient pas de la campagne.
Kibembe	<ul style="list-style-type: none"> - On comprend directement qu'il est Congolais
Kinyarwanda	<ul style="list-style-type: none"> - Il est d'origine rwandaïse

Ce tableau montre que le français et l'anglais donnent le respect aux gens qui les parlent, le français est connoté positivement.

Tableau 13 : Les langues les plus favorisées que les autres

Les langues préférées	Fréquence	%
Français – Anglais	3	2
Kirundi-Kiswahili	45	30
Anglais-Kiswahili	10	6,6
Kirundi-Français	42	28
Français-Kiswahil	50	33,3

Ce tableau fait constater que beaucoup de gens préfèrent mélanger le français et kiswahili, d'autres, le kirundi et le kiswahili.

II.2.3. Le multilinguisme

Tableau 14 : Point de vue des enquêtés quant à l'idée de connaître une ou plusieurs langues

Est-ce que c'est suffisant pour un habitant de la zone Gatumba et Rubirizi de connaître une seule langue ?	Fréquence	%
Oui	0	0
Non	150	100

Ce tableau nous permet de constater que les gens des zones Gatumba et Rubirizi voient l'importance de connaître plusieurs langues.

Nous avons demandé à nos enquêtés de nous révéler les problèmes rencontrés par les gens qui habitent à Gatumba et Rubirizi sans toutefois comprendre les langues comme le français et le kiswahili.

Les réponses récoltées sont les suivantes :

- Il se sent mécontent ou isolé. Il n'est pas libre dans la pensée et dans la communication.
- Des fois, une personne qui ne comprend pas ces langues est obligée d'être accompagnée par un interprète
- Il se trouve dans l'obligation de migrer vers une région où il se croit être compris.
- Il doit recourir à « la méthode aveugle » c'est-à-dire l'emploi des signes à défaut du code de communication commun entre les interlocuteurs.

Quant à la question de savoir l'avantage de connaître plusieurs langues, nos enquêtés nous ont répondu ce qui suit :

- C'est l'évolution, on devient ouvert au monde, on parvient à voyager et surtout à exercer le commerce partout où on est même à l'étranger
- Les langues ressemblent les gens
- On s'exprime librement.
- Mieux vaut comprendre plusieurs langues car on fait face à des clients variés.
- Avec l'intégration du Burundi à la Communauté Est Africaine (CEA), la connaissance de plusieurs langues va nous permettre d'évoluer et de faire face aux autres commerçants de la sous région.

Dans la première partie, nous avons essayé de définir ce processus de métissage linguistique en nous basant sur les avis donnés par certains chercheurs qui se sont intéressés à ce

phénomène. Nous venons de constater que ces définitions se vérifient dans la pratique.

En effet, dans notre milieu d'enquête, nous avons trouvé plusieurs types de métissage mais ce qui nous a intéressés le plus. C'est le métissage dans le domaine du français.

Nous avons rencontré des locuteurs qui parlent le kiswahili mais qui utilisent quelques mots français dans la conversation. Cette catégorie regroupe surtout les Congolais et les Barundi convertis à l'Islam et les Barundi proches des milieux congolais chez qui le kiswahili et le français prédominent en même temps.

Ainsi, au cours de notre enquête, lorsque nous avons soumis le questionnaire à un informateur, celui-ci s'écrit en swahili mélangé avec le français : ni nini hivyo ? Ni ma question kama ya bale étudiants ba université. Si nous traduisons, nous obtenons ceci : ce sont des questions comme celles des étudiants.

D'autres ne privilégient ni le français ni le kiswahili, entre eux, ils utilisent souvent des énoncés métissés.

Le métissage porte également sur le kirundi français. Cette situation caractérise également les lettrés burundais et se rencontre souvent dans la communication de tous les jours que ce soit dans les magasins soit au bistrot, dans la rue ou ailleurs.

Même dans les lieux de travail où les gens doivent parler le français il est rare qu'on entende des énoncés homogènes. Les enquêtés ont révélé qu'ils connaissent des gens qui mélangent les langues et qu'ils parviennent à comprendre ce qu'ils disent. Les cas les plus frappants sont ceux des élèves et des étudiants. En classe, ils disent tout en français mais dès qu'ils sortent les burundais entre- eux

produisent des énoncés métissés du kirundi ou combinent ceux du kiswahili devant les congolais, les burundais produisent des énoncés français métissés de ceux kiswahili.

Beaucoup de gens à Gatumba connaissent les trois langues à savoir le français le kirundi et kiswahili. On entend le plus souvent les gens qui mélangent les trois langues.

CONCLUSION GENERALE

Après avoir situé géographiquement et historiquement les zones Gatumba et Rubirizi d'une manière succincte, nous avons tracé quelques lignes pour justifier ce qui nous a motivés à opérer un tel choix du sujet de ce mémoire

Ensuite, nous avons défini la problématique de notre sujet de recherche, celui-ci est suivi par les objectifs et l'hypothèse sur laquelle est bâtie tout le travail.

Au premier chapitre, nous avons présenté le cadre théorique sur lequel s'est appuyé notre étude. Ici nous avons focalisé notre investigation sur la notion de bilinguisme, ses avantages et ses inconvénients. L'étude du bilinguisme nous a amené à cibler ses conséquences. Parmi celles-ci nous avons évoqué le métissage linguistique, l'emprunt, l'alternance de langues et l'interférence linguistique.

Au second chapitre, nous avons présenté et analysé les résultats de l'enquête menée sur le terrain. Rappelons que nous avons mené l'enquête auprès de toutes les catégories en l'occurrence les enseignants du primaire et du secondaire, les élèves du secondaire, les commerçants et les agriculteurs.

Les résultats ont montré que la présence d'un seul Congolais au moins dans un groupe entraîne le changement de la langue de conversation c'est-à-dire que la langue de communication devient automatiquement le français.

Cependant nous avons constaté que là où il y a beaucoup de Congolais l'usage du français a un pourcentage élevé. C'est le cas de Gatumba qui enregistre 8% alors qu'à Rubirizi où le nombre de Congolais francophones n'est pas important, le pourcentage est de 3,3%. D'où l'hypothèse que nous avons formulée au départ, à savoir que la communauté congolaise francophone aurait une influence sur l'usage du français chez les habitants de ces zones, se trouve ainsi confirmée.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages généraux

1. ALEXANDRE (P.), Langue et langage en Afrique noire, Paris, Payot, 1967, 174p.
2. AUSTIN (J.L.), Quand dire c'est faire, Paris, Seuil, 1970, 135p.
3. BARHES (R.), Le degré zéro de l'écriture, Paris, Seuil, 1972, 162p.
4. BELLON (R.), DELFOSSE (P.), Codes et lois du Burundi, Bruxelles, L'ancien ministère de la justice 1970-1972, 2.vol, 1092, 329p.
5. B.E.R.Dossier n°3, Les techniques d'apprentissage, 1988.
6. BERNSTIN (B.), Langage et classe sociale, code sociolinguistique et contrôle social, Traduction, présentation bibliographie et index de Jean Claude Chamboredon, 1976.
7. BIGANGARA (J.B.), Elément de linguistique burundaise, Les Presses Lavigerie, 1982.
8. BIGANGARA (J.B.), Elément de linguistique burundaise, Coll. Expression et values africaines burundaises, Bujumbura, éd. Les Presses Lavigerie, 1984, 132p.
9. BRUNOT (E.), La Pensée et la langue, Paris, Masson et Cie, 1953, 982p.
10. BURNEY (P.), Les langues internationales, Coll. Que sais-je, II^e éd., n°968, Paris, PUF, 1966, 126p.
11. CARVET (L.J.), Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie, Paris, Payot, 1974, 250p.
12. CAPLOW (I.), Linguistique sociologique, Paris, Armand colin, 1970, 267p.

13. CARDIN (B.) et MARCELLESI (J.B.), Introduction à la sociolinguistique, Paris, éd. Larousse, 1974.
14. CARTON (F.), Introduction à la phonétique du français, Bordas, 1974.
15. CHAUDENSON (R.), -Vers une évolution francophone, Harmattan, 1989, 224p.
-Proposition pour une grille d'analyse des situations linguistiques de l'espace francophone, ACCT, IECF, 1988, 48p.
16. COHEN (M.), Matériaux pour une sociologie du langage, vol1, Paris, éd. Maspero, 1978.
17. DELOY (L.), L'Emprunt linguistique, Paris, 1956.
18. DUMONT (P.), Le Français et les langues africaines au Sénégal, Paris, Karthala, 1983.
19. DUMONT (P.) et MAURER (B.), Sociolinguistique du français en Afrique francophone, Paris, AUPELF, UREF, 1995.
20. FISHMAN (J.A), Sociolinguistique, Paris, éd. Nathan et Labor, 1971, 160p.
21. FUCHS (C.), La linguistique contemporaine, Repère théorique, 2002.
22. HARMERS (J.F.), Sociolinguistique : concept de base, Paris, Mardaga, 1997.
23. HAYAKAWA (S.I.), On pense avec les mots, Paris, éd. Français-empire, 1973, 223p.
24. HOUIS (M.), Anthropologie linguistique d'Afrique noire, Paris, PUF, 1991.
25. JAVEAU (Cl.), L'enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien, Paris, éd. de l'Université de Bruxelles, 1982, 138p.

26. JESPERSEN (O.), Nature, évolution et origine du langage, Paris, Payot, 1976.
27. LABOU (W.), Sociolinguistique, Paris, éd. de Minuit, 1976, 458p.
28. MARCELLES (J.B.) et GARDIN (B.), Introduction à la linguistique, Paris, éd. Larousse, 1974.
29. MARTINET (A.), Éléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1974, 324p.
30. MUCCHIELLI (r.), Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, éd. ESF, 1975.
31. PEYTARD (J.) et GENOUVRIER (E.), Linguistique et enseignement du français, Paris, éd. Larousse, 1970.
32. SAUSSURE (F. de), Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 1978, 510p.
33. SHYRAMBERE (S.), Sociolinguistique du bilinguisme Kinyarwanda et français au Rwanda, Paris, 1978, SELAF, 1978.
34. SIGUAN (M.) et MACKEY (W.F.), Education et bilinguisme, Delachaux et Niestlé, Paris, 1989, 147p.

II. Mémoires

1. BIZONGWAKO (L.), Evolution sociolinguistique de la ville de Bujumbura de 1950 à 1984, Bujumbura, mémoire, U.B, 1985.
2. HARERIMANA (C.), Enseignement du français à l'école secondaire au Burundi, Quelles stratégies ?, Bujumbura, mémoire, U.B, 2009, 80p.
3. MUKANKUSI (J.), Etude sociolinguistique du français dans la ville de Bujumbura, Bujumbura, mémoire, U.B, 1990.
4. NAHIMANA (E.), Situation linguistique du français à la RTNB, Bujumbura, mémoire, U.B, 2001.

5. NDAYIZEZA (E.), Etude sociolinguistique du français à l'ETS KAMENGE, Bujumbura, mémoire, U.B, 1999.
6. NIRAGIRA (M.R.), Etude sociolinguistique du français à l'école internationale du Bujumbura, Bujumbura, mémoire, U.B, 2009.
7. NSENGIYUMVA (R.), La prise de parole de l'élève en classe de langue étrangère, Bujumbura, mémoire, U.B, 2010, 94p.
8. NSHEMEZIMANA (E.), Etude sociolinguistique de la commune Nyanza-Lac, mémoire, U.B, 2006.
9. NHIMIRIMANA, L'Enseignement et apprentissage du français dans les collèges communaux des milieux ruraux, Bujumbura, mémoire, U.B, 2010, 80p.

III. Dictionnaires et Encyclopédies

1. *Dictionnaire de linguistique*, sous la direction de Georges Mounin, Paris, PUF, 2000.
2. DUBOIS (J.), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002.
3. DUCROT (O.) et TODOROV (T.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, 1972, 470p.
4. XXX, *Encyclopédie universalis*, volume 13, Paris, Larousse, 1981.

IV. Articles et revues

1. Description et mesure du bilinguisme, Colloque international, 1967, Université de Moncton.
2. FREY (C.), Deux raisons pour une évolution du bilinguisme au Burundi, ouverture et application de soi, Bujumbura, U.B, fLSH, département de langue et littérature française.
3. MARCELLESI (J.B.), Linguistique et société. Langue française n°9, Paris, Larousse, 1971, 127p.

4. La langue de Bois, Dossier édité par Alain Golds et Jacques Lemaire, Bruxelles, éd. de l'Université de Bruxelles, 2001.
5. Les politiques linguistiques, Mythes et réalités, premières journées scientifiques du réseau thématique de recherche sociolinguistique et dynamique des langues, 1995.
6. SESEP (N.), Quelles hypothèses sur la définition du métissage linguistique, langue et société n°9 septembre, 1979.

ANNEXE

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

0. Identification des enquêtés

Les questions qui nous ont permis d'identifier nos enquêtés sont :

- a. Quel est votre âge ?
- b. Quel est votre sexe ?
- c. Quelle est votre nationalité ?
- d. Quelle est votre profession ?
- e. Quel est votre lieu de résidence ?
- f. Quel est votre niveau d'étude ou de formation ?
- g. Quelle est votre durée de séjour ici ?

1. Les questions posées aux cultivateurs burundais (entretien oral)

- a. Connaissez-vous le français ?
- b. Quelle est la langue que vous utilisez pour communiquer avec les étrangers comme les congolais ?
- c. Quelle est la langue que vous utilisez :
 - Au foyer
 - Au cabaret
 - Au travail
- d. Aimez-vous que votre enfant parle français à la naissance ?
Pourquoi ?

2. Les questions posées aux cultivateurs congolais (entretien oral)

- a. Connaissez-vous le français ?
- b. Quelle est la langue que vous utilisez pour communiquer avec les burundais ?
- c. Quelle est la langue que vous utilisez :
 - Au foyer
 - Au cabaret

- Au travail
 - Dans l'administration
- d. Aimez-vous que votre enfant parle français en dehors de l'école ?

Pourquoi ?

3. Les questions posées aux élèves burundais

a. Quelle est la langue que vous utilisez pour communiquer avec

- Les élèves burundais ?
- Les élèves congolais ?

b. Quelle et la langue que vous utilisez :

- A l'école ?
- Au foyer ?
- Dans l'administration ?

4. Les questions posées aux élèves de la diaspora congolaise.

a. Quelle est la langue que vous utilisez pour communiquer avec

- Les élèves de la diaspora congolaise ?
- Les élèves burundais ?

b. Quelle et la langue que vous utilisez :

- A l'école ?
- Dans la rue ?
- Au foyer ?
- Dans l'administration ?

5. Les questions posées aux fonctionnaires burundais

a. Quelle est la langue que vous utilisez en dehors du lieu de travail pour communiquer avec :

- Les autres fonctionnaires burundais ?
- Les autres fonctionnaires de la diaspora congolaise ?
- Les paysans burundais ?

- Les paysans de la diaspora congolaise ?
 - b. Quelle langue utilisez-vous :
 - Au foyer ?
 - Au travail ?
6. Les questions posées aux fonctionnaires de la diaspora congolaise
- a. Quelle est la langue que vous utilisez en dehors du lieu de travail pour communiquer avec :
 - Les autres fonctionnaires de la diaspora congolaise ?
 - Les autres fonctionnaires burundais ?
 - Les paysans congolais ?
 - Les paysans burundais ?
 - b. Quelle langue utilisez-vous :
 - Au foyer ?
 - Au travail ?
7. Les questions posées aux commerçants burundais
- Dans quelle langue vous recevez les clients de la catégorie :
- Des fonctionnaires burundais ?
 - Des fonctionnaires de la diaspora congolaise ?
 - Des paysans burundais ?
 - Des paysans congolais ?
8. Les questions posées aux commerçants de la diaspora congolaise
- Dans quelle langue vous recevez les clients de la catégorie :
- Des fonctionnaires de la diaspora congolaise ?
 - Des fonctionnaires burundais ?
 - Des paysans de la diaspora congolaise ?
 - Des paysans burundais ?